

Fiche d'information sur le Judaïsme, Radicalisation and Polarisation



Fait partie d'une série de fiches d'information sur la religion et la radicalisation dans le cadre du projet EDUC8.

Produit par l'Institut de philosophie, KU Leuven.



Funded by the European Union

עֵשׂוֹ לִי מִקֹּדֶשׁ וְשִׁכְנֵתִי בְּתוֹכָם

Introduction

Le judaïsme, qui compte environ 14 millions de membres dans le monde, est à la fois la plus ancienne et la plus petite religion monothéiste. Avec le christianisme et l'islam, il fait partie des religions abrahamiques. Aujourd'hui, on trouve des personnes qui s'identifient comme Juives dans presque tous les pays, bien que les Juifs soient relativement concentrés dans certaines régions. Plus de quatre cinquièmes des Juifs vivent en Israël ou en Amérique du Nord. Les autres Juifs se trouvent principalement en Europe et en Amérique latine-Caraïbes, avec une plus petite partie en Asie-Pacifique et en Afrique subsaharienne. Bien entendu, ces chiffres ne font pas de distinction entre les différentes dénominations. Aux États-Unis, par exemple, une distinction est faite entre le Judaïsme orthodoxe, réformé, reconstructionniste et conservateur. Au Moyen-Orient, en Afrique du Nord et ailleurs, on distingue surtout le Judaïsme ultra-orthodoxe, le Judaïsme orthodoxe moderne et d'autres branches du Judaïsme moins axées sur la tradition.

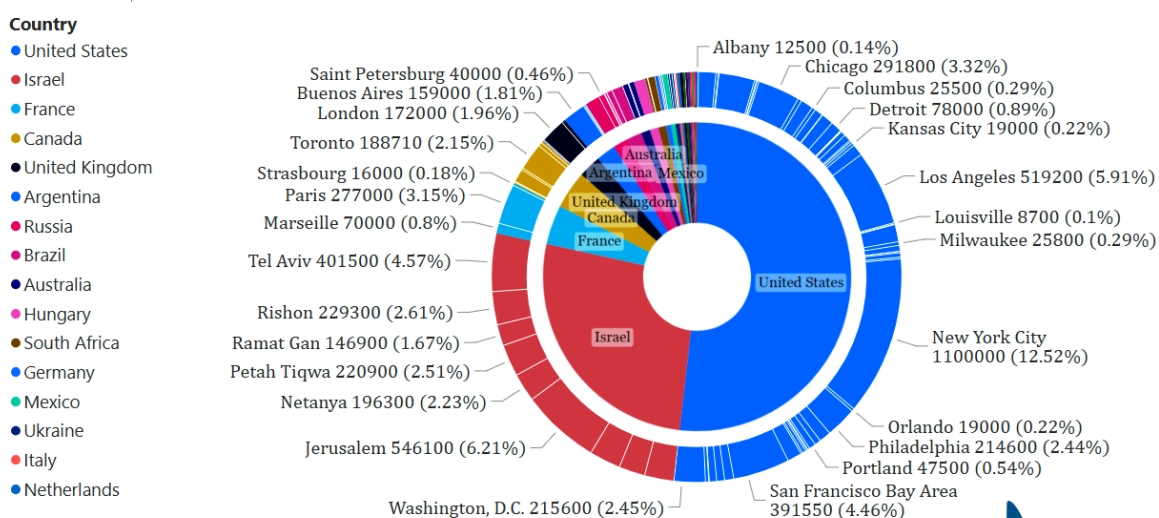


Figure 1 : Une carte des plus grandes populations Juives du monde. Source : Wikimedia Commons.



Structure

Dans les temps anciens, il y avait un temple à Jérusalem, qui était le centre de la vie religieuse, culturelle et économique des Juifs. Le temple de Jérusalem a été détruit à deux reprises, la dernière fois par les Romains en 70 après J.-C. À la suite de cette destruction finale, les Juifs se sont dispersés à travers le monde et sont devenus ce qu'on appelle aujourd'hui la diaspora : l'ensemble du peuple juif vivant en dehors d'Israël. En 1948, l'État d'Israël a vu le jour, qui se considère comme le foyer national des Juifs. À l'heure actuelle, il n'existe aucune autorité centrale ou doctrinale qui régit la vie de tous les Juifs. L'existence de la diaspora entraîne une multiplicité d'approches juives différentes de la vie. Chaque communauté juive est donc, dans une certaine mesure, autogérée, avec des rabbins locaux qui interprètent et expliquent différemment les textes sacrés et les lois. Le Judaïsme est donc fortement décentralisé, bien que certains pays aient nommé des grands rabbins et que l'État d'Israël nourrisse l'ambition de centraliser l'autorité juive à l'intérieur de ses frontières.

En Europe, on peut discerner deux grands groupes ethniques de Juifs : les Ashkénazes et les Sépharades. Les Juifs ashkénazes sont originaires des communautés Juives d'Europe centrale et orientale. Leur langue principale est le yiddish, une combinaison de l'hébreu et des langues d'Europe centrale. Les Juifs sépharades descendent des communautés Juives de la péninsule ibérique et de celles qui ont émigré vers d'autres pays méditerranéens. Leur langue principale est le ladino, une

combinaison d'hébreu et d'espagnol. Les deux groupes ethniques ont fusionné au Moyen Âge dans leurs régions respectives et ont fortement influencé la science et la culture de leur environnement. Bien entendu, il existe de nombreux autres groupes Juifs. Toutes ces diverses communautés et leurs approches constituent ce que l'on appelle le Judaïsme.

Enjeux contemporains

Le judaïsme, du fait de sa structure décentralisée, n'offre pas d'approche uniforme pour aborder les enjeux contemporains et émergentes. Qu'il s'agisse de questions environnementales, de droits de l'homme et des animaux, d'égalité des sexes ou de justice sociale, la réponse Juive est aussi variée qu'il existe de communautés Juives. Cela apparaît clairement lorsqu'on examine le clivage entre les Juifs orthodoxes (modernes), les Juifs laïques et les Juifs réformés. Les Juifs orthodoxes restent fidèles à leur tradition, tandis que les Juifs séculiers, ou d'esprit plus libéral, acceptent les changements et sont plus accueillants envers les mouvements progressistes.

L'un des principes fondamentaux du Judaïsme est toutefois l'importance de l'interprétation et de la discussion comme pierres angulaires de l'éducation et de l'expérience religieuses. Ainsi, on trouve à la fois des lois anciennes et des interprétations modernes qui interdisent la cruauté envers les animaux, le gaspillage des ressources ou la destruction de la nature, le meurtre de personnes (innocentes) et l'oppression des pauvres et des étrangers. En outre, des questions d'importance contemporaine, comme celles du féminisme et de la justice sociale, sont débattues dans la littérature responsa (réponses écrites des rabbins à des questions juridiques). En raison de sa nature dialogique et interprétative, le judaïsme n'est jamais coupé de la vie contemporaine.



Figure 2 : Martin Luther King (à droite) et le rabbin Abraham Joshua Heschel (à gauche). Le rabbin Heschel a également rejoint Martin Luther King lors de la marche de Selma à Montgomery en 1963. Source : Wikimedia Commons.

Radicalisation

La guerre des Six Jours de 1967 a vu l'État d'Israël gagner des nombreux nouveaux territoires, dont la Cisjordanie. Le résultat de la guerre a été considéré par les sionistes orthodoxes non seulement comme une victoire politique, mais aussi comme une victoire religieuse, puisque la terre d'Israël englobait désormais des lieux saints qui revêtent une grande importance dans l'histoire et la tradition juives.

Après la guerre des Six Jours, les Juifs israéliens ont commencé à coloniser la Cisjordanie sans autorisation. Cela a été condamné par la communauté internationale, mais le nombre de colons n'a cessé d'augmenter et, au fil des ans, le gouvernement Israélien a soutenu de plus en plus le mouvement des colons. Le gouvernement israélien a commencé à allouer des ressources, à accorder des permis de construire et à planifier le développement institutionnel de la Cisjordanie en tant que partie intégrante d'Israël. Le mouvement de colonisation a entraîné le déplacement de nombreux palestiniens, et les tensions se sont accrues entre les communautés arabes restantes et les nouvelles communautés Juives. En conséquence, il y a eu de violents soulèvements palestiniens, auxquels l'armée israélienne a répondu violemment. Cette dynamique, où une protestation palestinienne est suivie d'une réponse israélienne violente, se poursuit encore aujourd'hui. À plus petite échelle, on constate une augmentation de la violence quotidienne des colons israéliens contre les agriculteurs et les propriétaires terriens palestiniens.

Si de nombreux facteurs sont à l'origine de cette histoire violente, la radicalisation ou l'extrémisme religieux en est un majeur. Le passé et l'avenir sont tous deux importants pour cette interprétation. Non seulement le mouvement de colonisation est justifié par le recours à la tradition religieuse, mais il est également considéré comme l'avènement de l'ère messianique dans laquelle le messie vient inaugurer une ère de paix et d'harmonie. La formation d'une terre d'Israël "complète" est donc interprétée comme une étape nécessaire en vue de la venue du messie. Il reste beaucoup à faire pour trouver une solution interreligieuse aux conflits violents et à leurs racines religieuses. La violence, qu'elle soit singulière ou collective, fait partie de l'histoire juive depuis ses débuts. Néanmoins, le judaïsme se considère globalement comme une religion pacifique. Tant dans les textes anciens que dans les interprétations contemporaines, on trouve des dénonciations claires de la violence. D'une manière générale, le judaïsme prône la poursuite de la justice et l'établissement de l'harmonie entre les nations et les peuples. La réponse à la violence religieuse pourrait donc se trouver au sein même de la religion.

Polarisation

La polarisation, à la fois inter et intrareligieuse, est également une caractéristique connue du judaïsme. Les branches progressistes du judaïsme, comme le judaïsme réformé ou reconstructionniste, encouragent le plus le dialogue interreligieux, tandis que le judaïsme conservateur ou orthodoxe (moderne) se méfie davantage de ces tentatives. Le dialogue intrareligieux en général est mis à rude épreuve par la pluralité des dénominations. Certaines communautés ultra-orthodoxes considèrent le dialogue intrareligieux comme un péché et considèrent les autres confessions comme des *goyim*, ou des non-Juifs. Beaucoup peut être fait pour aider à combler le fossé entre les religions, et en fait, entre les différentes branches du judaïsme également. Néanmoins, l'un des principes fondamentaux du judaïsme reste la croyance en la paix entre tous les peuples.

Cover: Dohány Street Synagogue, Budapest. Source: Source: © Tiff Ng / Pexels.

This factsheet was funded by the European Union's Internal Security Fund - Police. The content of this fact sheet represents the views of the authors only and is their sole responsibility. The European Commission does not accept any responsibility for use that may be made of the information it contains.

Copyright © EDUC8 2021. All rights reserved.

